

même église et y trouva les frères priant très dévotement et longtems. Et, en elle-même, elle dit : " Si ces hommes étaient des vauriens et des larrons, comme le disait mon mari, ils ne resteraient pas si longtems à prier de la sorte."

" Pendant qu'elle roulait cette pensée dans son esprit, un certain Guido distribua l'aumône aux pauvres qui se trouvaient dans l'église. Arrivé aux frères, il voulut donner à chacun d'eux de la monnaie, comme il faisait aux autres pauvres. Mais eux la refusèrent obstinément. Et lui leur dit : " Pourquoi, vous, qui êtes pauvres, ne recevez-vous pas l'argent comme les autres pauvres ? " Le Frère Bernard répondit : " Nous sommes pauvres, il est vrai ; mais la pauvreté ne nous pèse pas, comme aux autres pauvres. C'est par la grâce de Dieu, dont nous avons suivi le conseil, que nous sommes devenus pauvres." Cet homme, admirant ce qu'il entendait, les interrogea : " Avez-vous donc jamais possédé quelque chose ? " — " Oui, nous avons eu de grands biens, mais nous les avons donnés pour l'amour de Dieu." Ainsi répondit le Frère Bernard, le second de S. François et que nous croyons vraiment aujourd'hui être un très saint Frère, celui qui, le premier, recevant l'embassade de la paix et de la pénitence, courut après le saint de Dieu et qui, ayant vendu tout son avoir pour le donner aux pauvres, persévéra jusqu'à la fin, selon le conseil de la perfection évangélique, dans une éminente pureté de vie.

" La femme considérant donc que les frères n'avaient pas voulu d'argent, s'approcha d'eux et dit qu'elle les hébergerait volontiers dans sa maison, s'ils voulaient y venir. Les frères lui répondirent : " Que le Seigneur vous rende selon votre bonne volonté ! " Mais l'homme susdit, sachant que les frères n'avaient pu trouver l'hospitalité, les conduisit dans sa maison disant : " Voici l'hospitalité que Dieu vous a préparée ; demeurez-y à votre gré." Pour eux, rendant grâces à Dieu, ils demeurèrent, pendant quelques jours, chez cet homme qu'ils édifièrent dans la crainte de Dieu, tant par l'exemple que par la parole, de telle sorte qu'ensuite leur hôte donna beaucoup aux pauvres. (3 Comp., c. 10.)

VERTUS DE SES PREMIERS COMPAGNONS.

Nous avons vu comment deux frères furent bien reçus par un homme de Florence. Cet homme faisait exception. " Pour beaucoup d'autres les frères étaient tellement méprisables, que petits et grands les chargeaient d'opprobres et d'injures et même, quelquefois, les dépouillaient de leurs vêtements. Les serviteurs de Dieu, qui, selon la règle évan-